La Gazette d'Orthez e País d'Ortès

NUMÉRO 37 • NOVEMBRE 2026 MENSUEL ASSOCIATIF GRATUIT

© Sébastien Arnouts

Chers lecteurs

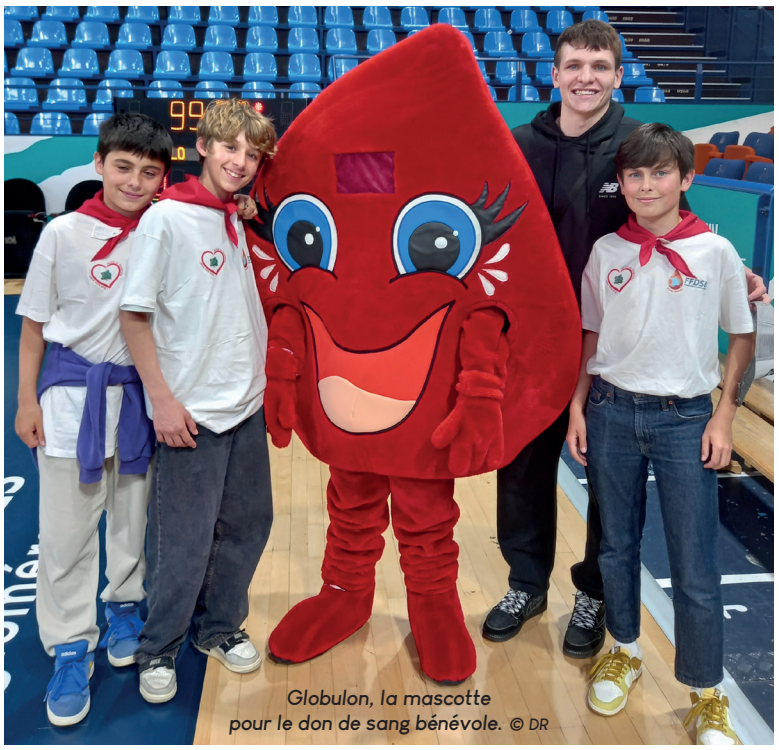
Novembre à Orthez : l'automne a ses humeurs ! Nous voici à mi-automne, sur le chemin de l'hiver. L'interminable été est derrière nous, les parapluies ressortent, les palombes traversent le ciel et les champignons, eux, restent aux abonnés absents. La nature se fait désirer ! Si le thermomètre baisse, les esprits restent bien échauffés. Nos lycéens et collégiens ont battu le pavé, les paysans et les pêcheurs font entendre leurs inquiétudes. Quant aux retraités, ils préfèrent coudre leurs poches : on n'est jamais trop prudent quand certaines mains ont la démangeaison ! À Orthez, la vie continue, avec ses petites agitations et ses grands débats. Mais laissons là les bavardages : novembre est déjà assez gris pour ne pas en rajouter. En attendant, gardons les pieds au sec, l'œil ouvert et le portefeuille fermé. L'automne n'a pas dit son dernier mot : entre éclaircies, averses et petites surprises, mieux vaut rester prudent et ne pas se découvrir d'un fil ! • *Jeantou*

Le passant qui passe

Étranges disparitions… Depuis quelque temps, notre bonne vieille cité semble frappée d'un mal mystérieux. Ça disparaît ! Voilà tout ! Les bérets de la place d'Armes ? Disparus ! Le banc de la rue piétonne ? Fini ! La boîte à livres ? Envolée ! Et maintenant le potager citoyen du jardin public ! Hop ! Plus rien ! Une hécatombe ! Usure ? Mauvais état ? Entretien ? Allez savoir ! Peut-être une civilisation supérieure est-elle venue faire le ménage chez nous… Elle emporte les équipements municipaux devenus gênants. Direction le paradis du mobilier défunt ! Là-bas, les bancs ne grincent plus, les livres ne prennent pas la pluie et les légumes poussent tout seuls… Quelle merveille !

Mais patience ! Le grand moment arrive… le fameux trou du Pesqué va disparaître ! Ah ! Le trou du Pesqué… Ça, c'est du patrimoine ! Du vrai ! Une fenêtre sur l'infini ! Un gouffre magnifique où l'argent semble entrer, entrer encore, mais dont personne n'a jamais vu ressortir un seul euro ! Les astrophysiciens s'interrogent. Les comptables s'éloignent. Les contribuables, eux, regardent et paient. Bientôt donc, on va combler le monstre ! Rideau ! Fin de l'aventure ! Une page de notre histoire locale, géologique et budgétaire, va se fermer. Une précaution tout de même, avant le grand scellement : qu'un ingénieur particulièrement inspiré pense à faire sceller le trou avant d'entreprendre les fondations. Ce serait préférable… parce qu'il serait tout de même dommage que le Pesqué, dans un dernier spasme, un dernier grand « hop ! », avale les fondations, le chantier… et pourquoi pas quelques crédits de plus ! • *Jeantou*

Don de sang, don de vie



Globulon, la mascotte pour le don de sang bénévole. © DR

Le saviez-vous ? Un million de malades sont annuellement soignés grâce aux dons de sang et 1300 personnes souffrant d'une maladie auto-immune ne peuvent vivre que grâce aux médicaments provenant du plasma. Le besoin de ce composant étant exponentiel, la France ne peut satisfaire à son propre besoin. Mais qui sont les donneurs ? Vous, moi, et à peine plus de 1,5 million de donneurs. Est-ce suffisant ? Bien sûr que non. En réalité, seuls 3,4 % des personnes en âge de donner font ce geste civique gratuit, non rémunéré, bénévole, et permettent l'autosuffisance (partielle) de notre pays.

Nous prendrons dans ces colonnes le temps de vous détailler les règles de base, de vous expliquer quels sont les vrais besoins, de tenter de sensibiliser adultes et jeunes, afin que le don de sang ou de plasma soit mieux compris et qu'il devienne ou qu'il continue à être « votre geste civique » en faveur des autres citoyens malades – ou peut-être même de vous-même.



Retrouvez la **liberté d'entendre**
avec GRANDAUDITION

Venez profiter d'un service de qualité, de réglages optimisés, d'embouts sur-mesure et toujours d'une équipe experte et bienveillante pour vous guider tout au long de votre appareillage !

GrandAudition RCS Pau 452 148 026

À bientôt dans notre centre !
3, rue Billière
64300 ORTHEZ
05 59 69 01 67

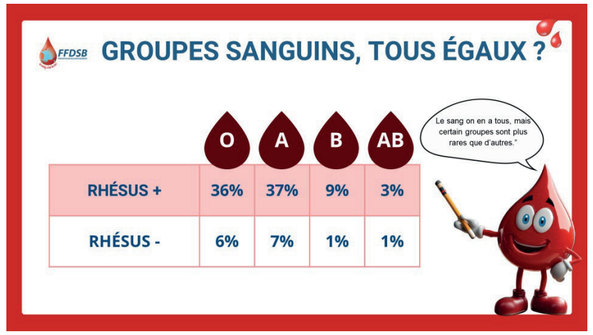

© DR

LE DON DE SANG, UN ACTE CITOYEN ET SOLIDAIRE VITAL

La cause est belle, essentielle, et pourtant, ce n'est pas (encore) un réflexe. Les campagnes pour le don de sang se multiplient, mais les donneurs sont toujours trop peu nombreux. Tour d'horizon de toutes les questions qui se posent.

Pourquoi faut-il donner son sang ?

La moitié des malades bénéficient de transfusion liquide, l'autre moitié de médicaments issus des 3 composants du sang que sont les globules rouges, le plasma et les plaquettes. Le dernier, les globules blancs, strictement individuels, n'est pas conservé. Le nombre annuel de dons de sang complet (la poche de sang) est proche de 2,3 millions – chiffre en baisse régulière –, pour 1,5 million de donneurs réguliers. Un rapide calcul montre que cela ne représente que 1,5 don par an et par donneur.



Tous les groupes sanguins sans exception sont concernés. Vous avez dû entendre parler du « groupe universel », le O négatif, appelé aussi « sang de l'urgence », car c'est celui utilisé par les services d'urgence lors de transfusions sur des accidents. En revanche, lors de soins à l'hôpital, le groupe transfusé sera celui dont les caractéristiques se rapprocheront le plus du besoin précis. Notre pays est autosuffisant pour le « sang complet », mais l'EFS (Établissement français du sang) doit disposer d'un stock de roulement estimé à 10 jours de dons. Cela serait plus facile à gérer si les composants se conservaient ad vitam æternam, mais il y a un hic : chaque composant à sa propre durée de vie et de conditionnement.

Connaissez-vous votre sang ? Quels sont ses composants ?

Il y a 4 composants :

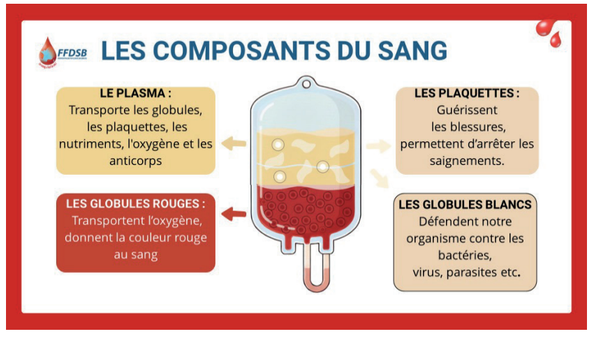
► **Le plasma** : il représente environ 55 % du volume et c'est le liquide de transport des cellules. Il est composé à 90 % d'eau légèrement salée et de diverses protéines d'un intérêt thérapeutique majeur, dont les immunoglobulines détaillées plus loin. Il peut se conserver congelé à – 80 °C jusqu'à 3 ans.

► **Les globules rouges** (également appelés hématies ou érythrocytes) : ils représentent environ 44 % du volume et transportent les gaz, l'oxygène vers les organes, puis le CO2 de retour vers les poumons. Le stockage se complique : la durée de vie est de 42 jours à faible température ; impossible à congeler, ils éclateraient.

► **Les plaquettes** : leur volume est inférieur à 1 % et leur rôle est primordial lors de coupures et saignements. Elles s'agglutinent, coagulent et obstruent la plaie. Il s'agit de l'élément le plus compliqué à stocker de par sa nature : 7 jours à température ambiante, sachant qu'elles sont en perpétuel mouvement afin de ne pas coaguler.

► **Les globules blancs** (également appelés leucocytes) : leur volume est inférieur à 1 %. Ce sont les cellules du système immunitaire chargées de défendre l'organisme contre les infections (bactéries, virus, champignons, parasites) et contre les cellules anormales ou cancéreuses. Individuel, c'est le seul élément qui ne peut être transfusé. Immunoglobuline et globules blancs associés sont les gardiens de notre corps.

À la vue de ces conditions de stockage, on comprend vite que la gestion du sang est compliquée. C'est la raison majeure pour laquelle l'EFS doit collecter « quotidiennement » 10 000 poches de sang complet, en collectes mobiles ou en Maison du don, afin de maintenir le roulement de ce stock si vital. Le stock idéal est de 10 jours de dons, mais sachez que depuis quelques mois il est à la baisse et tournerait plutôt autour de 8,5 jours. Ce qui est très risqué.



Qui peut donner son sang ?

On pourrait dire tout le monde, ou presque, car il y a des conditions d'âge, de légalité, physiologiques, médicales ou para médicales. On peut donner de 18 à 71 ans. La majorité est requise, car le don doit d'être individuel, sans contrainte et sans demande d'autorisation parentale. Le 71e anniversaire est le maximum pour donner. Le patient doit peser plus de 50 kg (rapport important entre le poids et le volume du sang de notre corps), ne sera surtout pas à jeun (bien entendu pas d'alcool) et disposera d'une pièce d'identité demandée par le secrétariat de l'EFS. Nous ne pourrons pas aborder les contraintes médicales relevant du strict secret médical, mais quelques règles simples et classiques doivent être connues :

► **Soins dentaires profonds pouvant générer des risques d'infection du sang** : le préavis pour un don est de 7 jours. Un détartrage permet de donner dès le lendemain.

► **Prise d'antibiotiques** : préavis de 7 jours.

► **Piercings ou tatouages** : le préavis a été ramené, en fin 2025, à 2 mois.

► **Blessure ayant entraîné un saignement** : préavis de 7 jours.

► **Voyages ou simples étapes dans un pays à risques infectieux** : préavis de 4 mois (il est recommandé de se rapprocher de l'EFS pour plus de précisions).

► **Le médecin régulateur prendra votre tension** et sera le seul habilité, après l'examen, à décider si vous pouvez effectuer un don ou pas.

Il existe d'autres conditions pouvant empêcher le don. L'EFS a créé, sur son site Internet, un simulateur qui vous permettra de prévalider, ou pas, votre possibilité de don : dans le doute, il faut le tester ou prendre contact avec le secrétariat de l'EFS, à la Maison du don de Pau.

Enfin, point important : hommes et femmes ne sont pas égaux devant le don de sang. En France, la règle établit un délai de 2 mois entre deux dons de sang complet, mais certaines spécificités physiologiques des femmes les désavantagent : un homme pourra donner 6 fois sur une année civile, les femmes uniquement 4 fois. Mais chacun de nous peut donner réellement tous les 57 jours. Les dons sont comptabilisés par l'EFS et sont limités à 4 pour les femmes. Malgré tout, sachez que les femmes ne se laissent pas faire aussi facilement quand il s'agit d'être premières ! Et d'ailleurs, elles sont premières, car elles représentent 56,5 % des dons annuels contre seulement 43,5 % pour ces messieurs.

Pourquoi entend-on beaucoup parler du plasma ?

Le plasma est un composant très particulier. Composé à 90 % d'eau légèrement salée, sa richesse biologique se situe dans les 10 derniers pour cent. Les besoins et le développement de médicaments très spécifiques, notamment basés sur l'une des protéines, l'immunoglobuline, sont exponentiels. En France, on peut donner toutes les deux semaines, mais les donneurs ne donnent que 1,2 fois par an en moyenne. L'immunoglobuline, communément appelée anticorps, est une protéine produite par le système immunitaire pour identifier et neutraliser des corps étrangers, comme les bactéries, les virus et autres agents pathogènes. Elle est fabriquée par des cellules sanguines spécialisées (lymphocytes B) et circule dans le sang, la lymphe et divers fluides corporels. L'immunoglobuline est également utilisée comme traitement :

► **Analyses de sang** : le dosage des immunoglobulines permet de détecter des infections en cours, des allergies, des déficits immunitaires ou certains cancers du sang (comme le myélome multiple).

► **Prélèvement et injection** : des injections d'immunoglobulines sont administrées aux patients souffrant d'un déficit immunitaire ou de certaines maladies auto-immunes. En 2025, 1 300 malades bénéficiaient d'injections très régulières, mais, ce qui est très délicat, c'est que les besoins en plasma pour ces malades sont gigantesques : leur besoin annuel représente 760 000 dons. La production de plasma en France est de 920 000 l, soit l'équivalence d'environ 1,2 million de dons, alors que le besoin est de 2 à 3 fois supérieur.

Que fait notre pays pour satisfaire ce besoin ? Il achète ce composé très majoritairement aux États-Unis. Leur système de santé, basé sur les laboratoires privés et la rémunération des particuliers pour des dons de plasma possibles tous les deux jours, permet de produire des quantités phénoménales de plasma, frisant les 48 millions de litres. L'importation de ce produit et la nécessité de le faire traiter préalablement par des laboratoires adaptés coûtent immensément cher. Et puis, gardons aussi en tête les questions éthiques sur la rémunération des dons et sur les conséquences d'un délai très court entre deux dons.

L'EFS a donc engagé, de façon intensive, des campagnes de recrutement de donneurs de plasma afin d'augmenter de façon conséquente la production nationale et ainsi diminuer le recours aux produits étrangers. Tous les donneurs qui le peuvent doivent être sensibilisés à ce sujet et aller au-delà du geste civique de donner son sang en donnant aussi son plasma pour pérenniser le système si efficace de notre pays.

Qu'en est-il d'Orthez et de ses alentours ?

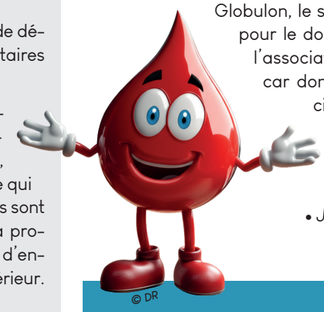
La situation n'est ni bonne ni mauvaise. Notre coefficient de générosité – rapport du nombre de donneurs ramené à la population en âge de donner – est de 4,5 %, un chiffre supérieur à la moyenne nationale qui est à 3,4 %. Je me plais également à noter que plusieurs villages participant à nos 6 collectes annuelles (12 jours) sont bien meilleurs qu'Orthez, avec des scores pouvant monter à 8,9 %, 7,9 % ou 6,3 %. Ce qui est remarquable !

Le point négatif réside dans le nombre de dons effectués annuellement. Dans ce cas, nous sommes à l'image de ce qui se passe en France : une baisse permanente difficile à juguler malgré les nombreuses sensibilisations faites dans tous les lycées et certaines entreprises privées. Le nombre de nouveaux donneurs évolue à la hausse, mais il ne compense pas les manquants et les départs dus à l'âge. Notre région a chuté de plus de 10 % depuis 2021.

Âge	2025	%	2024	%
18-24 ans	44	10,0 %	41	8,7 %
25-34 ans	65	14,8 %	53	11,3 %
35-44 ans	67	15,3 %	103	22,0 %
45-54 ans	102	23,3 %	112	23,9 %
55 et +	160	36,5 %	160	34,1 %
Total	438	100 %	469	100 %

Sexe	2025	%	2024	%
Homme	207	47,3 %	232	49,5 %
Femme	231	52,7 %	237	50,5 %
Total	438	100 %	469	100 %

Traditionnellement, nous constatons aussi une nette disparité des dons suivant les âges des donneurs. Le tableau ci-dessus le montre : les jeunes sont volontaires, mais en faible nombre ; les adultes de 45 à 70 ans sont beaucoup plus investis. Peut-on dire que c'est normal ? Leur vie, malgré les tracas et les contraintes, est faite ou bien engagée, alors que celle des jeunes reste à faire. Mais ces derniers doivent prendre conscience du besoin et venir remplacer les anciens. Leur santé aussi est en jeu.


© DR

Globulon, le symbole de la FFDSB (fédération française pour le don de sang bénévole), et les bénévoles de l'association vous attendent donc toutes et tous, car donner son sang est un geste éminemment civique. Il n'est pas douloureux et vous trouverez en vous le plaisir de donner un peu de votre corps pour sauver d'autres citoyens de tous les âges.

• *Jean-Yves, responsable de la section locale d'Orthez des donneurs de sang bénévoles*



ORTHEZ • Lou Manucure

Beauté des ongles, bien-être et détente



Lou Chéné. © DR

Il y a du nouveau dans la rue Aristide Briand ! Depuis janvier 2022, Lou Manucure vous accueille et, depuis l'été 2026, sa clientèle se rend au 1, rue Aristide Briand à Orthez. Créée et gérée par Lou Chéné, l'entreprise s'est développée autour d'une passion : la beauté des mains et la mise en valeur des ongles. Au fil des années, Lou Manucure a su créer un véritable univers, à la fois professionnel, chaleureux et personnalisé. Manucure, mise en beauté des ongles, créations originales et nail art : chaque prestation est réalisée avec soin et attention, afin de proposer à chaque cliente un résultat qui lui correspond. Au-delà de la prestation esthétique, Lou souhaite offrir un moment de détente et de bien-être, dans une ambiance conviviale où l'écoute et les conseils occupent une place importante.

Après plusieurs années d'activité, Lou Manucure poursuit son développement à Orthez avec la même volonté : faire de chaque rendez-vous un moment unique et permettre à chacune de repartir avec des ongles qui lui ressemblent. Cette nouvelle adresse marque également une nouvelle étape dans l'histoire de Lou Manucure. Pensé comme un espace dédié à la beauté et au bien-être, le salon accueille ses clientes dans un cadre soigné, propice à la détente. Chaque rendez-vous est l'occasion de prendre du temps pour soi, tout en bénéficiant d'un accompagnement personnalisé et de conseils adaptés aux envies et aux habitudes de chacune.

Lou accorde une attention particulière aux détails et aux tendances afin de proposer des réalisations modernes, élégantes et créatives. Du style naturel et discret aux créations plus sophistiquées, chaque projet peut être imaginé selon la personnalité et les envies de la cliente. Le nail art permet notamment de laisser libre cours à la créativité et de transformer les ongles en véritables petits détails de mode. Grâce à son expérience et à sa passion, Lou souhaite continuer à faire évoluer son savoir-faire et à partager son univers avec les habitantes d'Orthez et des alentours. Une adresse où la beauté des ongles devient bien plus qu'une simple prestation : un véritable moment pour soi. De plus, c'est un vrai plaisir de passer devant l'adresse ; pour chaque événement – Halloween, Noël, Pâques – il y a une décoration unique. • *Lili*

Lou Manucure : 1 rue Aristide Briand à Orthez ; 07 49 42 83 04
Lou-Manucure

ORTHEZ • Yuna

Une cuisine « fusion » savoureuse

La terrasse qui domine l'avenue de la Moutète à Orthez était depuis vingt ans celle du restaurant La Cuisine à musée. Celui-ci, fermé depuis le Covid, ouvrait seulement son bar pour le marché du mardi matin. Il est redevenu récemment un restaurant très agréable, dénommé Yuna par ses nouveaux propriétaires, Samantha Arhie et Antoine Bizouard, qui l'exploitent via leur SARL Anelsa, laquelle est propriétaire du fonds de commerce et locataire des murs.

Tous les deux sont des professionnels de la restauration depuis quinze ans dans divers établissements renommés, Samantha au service et à la gestion, Antoine, cuisinier expérimenté, est particulièrement sélectif sur la qualité des produits qu'il utilise. Le Yuna est attrayant, avec au bar et en terrasse croissants et chocos le matin ainsi que pâtisseries et glaces l'après-midi. Il propose entre autres une cuisine « fusion » avec des spécialités européennes et asiatiques, voire la possibilité du mélange des deux. Ce lieu se différencie aussi par ses excellents cafés Ximun et ses bières basques Eguzki de belle qualité, ainsi que par ses thés fermentés Kombucha frais et… pétillants.

D'autre part, la qualité des tables et banquettes, à l'intérieur bientôt climatisé, et la vaste terrasse ombragée invitent à la détente et à la convivialité. Une cuisinière salariée et une apprentie ont rejoint Antoine en cuisine. Le Yuna est ouvert du mardi au samedi de 9 h à 22 h et le dimanche de 9 h à 14 h. En semaine, le menu plat-dessert est à 15,90 €. Vous pouvez aussi choisir dans un éventail plus large à la carte. • *Jebepi*



Samantha Arhie et Antoine Bizouard. © DR

Yuna : 7 avenue de la Moutète à Orthez ; 05 59 65 09 27
anelsa.yuna@outlook.fr



icn Imprimerie Édition

IMPRESSION DE LIVRES À LA DEMANDE – PRÉPARATION GRAPHIQUE
LOGISTIQUE DU LIVRE - ACCOMPAGNEMENT DES AUTEURS - AIDE À LA PUBLICATION
Zone Industrielle des Saligues, 98 rue Louis Rabier - 64300 ORTHEZ

Le coin béarnais avec Cultura de Noste

Balhar la sang…

Ua tradicion nosta, plan vitèca on la sang e tien un ròtle màger : la pelèra. Qu'ei, se podem díser, ua fòrrma de balhada de sang… Mes, lo qui balha, lo nòble com chafran lo pòrc per ací, n'ei pas voluntari, be se'n manca !

Quan lo tuador escana lo pòrc, qu'aparan ua bacina tà recéber la sang e que la hican en un endret fresc en aténder de l'emplegar.

Las operacions de la pelèra que's segueishen e tanlèu qui pòden, que hican a còser hens la cautèra la carn qui cau tà har las tripas dab caròtas, pòrs, cebas e adobs. Mentretant que preparan los budèths. La carn cueita, que la talhucan miut, que la hican en ua bacina e que horneishen la sang. Adobar la mestior, plear e ligar los budèths, har còser las tripas hens lo bolhon shens har borir, tà non pas har petar los budèths. Tà véder si son cueitas las tripas, que las pican dab ua agulha en mantun endret dinc e non sorteishi pas mei la sang. Tiradas deu bolhon, las tripas que son deishadas a en·hredir sus ua taula, en tot avisà's deu gat…



Les boudins ne sont qu'une partie des réserves de nourriture qui se font à l'occasion de la pelèra. © Maïder Erbin

Retrouvez d'autres photos du reportage de Maïder Erbin sur la pelère en Béarn sur https://www.jingoo.com/maider-erbin-photographies/

La sang deu pòrc que balha a las tripas aquera color caracteristica e aquera riquessa en hèr qui'n hèn un plat arrecomandat abans d'anar balhar… la sang dab l'EFS !

Donner son sang…

Une tradition bien vivante où le sang joue un grand rôle, c'est le pèle-porc. Une sorte de don du sang, si on peut dire… Mais le donneur, le noble comme on surnomme le porc ici, n'est pas volontaire, loin s'en faut !

Quand le tueur égorge le cochon, on présente une bassine pour recueillir le sang que l'on met dans un endroit frais en attendant de l'employer.

Les opérations du pèle-porc se poursuivent et dès qu'on peut, on met à cuire dans le grand chaudron la viande pour faire les boudins avec carottes, poireaux, oignons, et aromates. Entre-temps, on prépare les boyaux. La viande cuite, on la hache menu, on la met dans une bassine et on y ajoute le sang. Assaisonner la préparation, remplir et lier les boyaux, faire cuire les boudins dans le bouillon, sans le faire bouillir, pour ne pas faire éclater les boyaux. Pour voir si les boudins sont cuits, on les pique avec une aiguille jusqu'à ce que le sang ne coule plus. Sortis du chaudron, les boudins sont mis à refroidir sur une table, en surveillant le chat…

Le sang du cochon donne aux boudins cette couleur caractéristique et cette richesse en fer qui en font un plat recommandé avant d'aller donner… son sang avec l'EFS !

Cause toujours… *par Jeantou*

Les rats ont leur petit faible pour les bonbons ! – Depuis quelque temps, Nathalie, la gérante du kiosque de la place d'Armes, avait un sérieux problème : son stock de bonbons et de chewing-gums fondait à vue d'œil. Chaque matin, elle constatait avec perplexité que certaines friandises avaient mystérieusement disparu. Pas de vitrine cassée, pas de serrure forcée, pas de gourmand pris la main dans le sac… Bref, une véritable enquête. Après quelques jours d'observation et une bonne dose de suspicion, la vérité finit par éclater : les coupables n'étaient autres que… des rats ! Une véritable petite bande organisée, apparemment spécialisée dans le cambriolage. Mais nos petits malfaiteurs avaient une étonnante particularité : ils étaient très sélectifs.

Les bonbons ? Ils les emportaient… et les mangeaient. Les chewing-gums ? Ils les emportaient également… mais ne les mangeaient pas ! Voilà qui laisse perplexe. Pourquoi voler des chewing-gums si c'est pour les abandonner ensuite ? Ou peut-être ces rats avaient-ils simplement voulu faire croire qu'ils étaient de vrais professionnels du cambriolage : on ne repart jamais d'un braquage les mains vides ! Mais la gérante a décidé de mettre fin aux agissements de ces clients indélicats : elle a soigneusement bloqué les issues par lesquelles les rongeurs s'introduisaient dans le kiosque. Le gang des rats devra donc désormais trouver une autre adresse pour faire ses emplettes. Le kiosque est fermé aux rats.

Coup de théâtre – En ce dimanche d'octobre, alors que la semaine culturelle d'Orthez s'annonçait sous les meilleurs auspices, le destin, manifestement peu sensible à la programmation, en a décidé autrement. Avec fracas, une poutre de la charpente du théâtre s'est effondrée, entraînant dans sa chute une partie du plafond de la salle Darius-Milhaud. Le spectacle, pour le moins, n'était pas prévu au programme. Experts, techniciens et spécialistes sont désormais appelés à tirer les conclusions de cet impressionnant incident. Nous leur laisserons bien volontiers le soin de déterminer les causes précises de cet effondrement. Mais une chose, au moins, semble pouvoir être affirmée avec certitude : ce n'est pas un feu de poutre.

hébert Menuiserie Agencement RGE QUALIBAT Votre label de fiabilité



33 rue Lapeyrère - Complexe Bois Béarnais - 64300 ORTHEZ
facebook.com/menuiserie.hebert - menuiseriehebert@orange.fr
05 59 38 12 98

IMANOL GARAY • Le vigneron engagé de Moncade

Au pied de l'emblématique Tour Moncade, une vigne pas comme les autres s'épanouit avec une vue sur les paysages du Béarn. Depuis sept ans, Imanol Garay exploite cette vigne de la ville d'un hectare et demi où il fait revivre un savoir-faire ancien et lui redonne toute sa place dans ce lieu chargé d'histoire.

Sur ces terres exposées nord-ouest, les rangs sont soigneusement alignés, ce qui offre un spectacle magnifique dans une atmosphère particulière. La plantation réalisée à l'ancienne s'inscrit dans une démarche respectueuse du terroir et du paysage. Depuis 2024, la culture biologique accompagne la volonté d'Imanol, celle de respecter la terre, le rythme de la nature et de l'identité du lieu. Après vendanges, les raisins fermentent au chai d'Imanol, à Maslacq, dans des fûts de chêne et amphores toujours en respect avec la nature.

Deux cépages, deux couleurs, deux identités. Le Tannat, cépage emblématique du sud-ouest, donne naissance à un vin rouge de caractère, profond et généreux. À ses côtés, le Raffiat, qui, lui, apporte une autre personnalité avec un vin blanc élégant offrant une expression plus lumineuse et délicate de cette terre béarnaise.

Cette vigne est finalement bien plus qu'une parcelle cultivée, elle fait parler le terroir d'Orthez et renoue avec une histoire dans le respect de la nature et des traditions grâce à un vigneron, un artiste, un musicien, un peintre, un épicurien… Imanol • *Sandra*



Imanol Garay au milieu de ses vignes à Orthez. © DR

Contact : Imanol Garay ; 07 83 68 23 23
imanolgaray@orange.fr

MIRASOU • Un lieu pas comme les autres



Le tiers-lieu Mirasou attire du monde à Loubieng dans un esprit de partage. © DR

À Loubieng, un ancien poulailler a retrouvé une nouvelle vie selon une démarche d'écoconstruction à l'initiative de Philippe. Le bâtiment accueille aujourd'hui Mirasou, un tiers-lieu imaginé comme un espace où l'on peut travailler, créer, partager, cultiver et surtout se rencontrer. Un tiers-lieu est un lieu du faire ensemble. C'est un lieu de rencontre et de partage qui encourage les collaborations et les projets collectifs.

Mirasou bénéficie d'un cadre exceptionnel avec une vue imprenable sur le Béarn et les Pyrénées. Ce panorama participe pleinement à l'atmosphère particulière du lieu divisé en trois parties : le jardin, un espace coworking et l'atelier. Pour le jardin, Adam, un passionné, y apporte son savoir, son enthousiasme. Curieux, très connaisseur et toujours prêt à transmettre, il fait de cet espace bien plus qu'un jardin, un véritable terrain d'expérimentation, de découverte et de partage.

L'espace coworking est disponible à la location. Ici, l'idée est simple : proposer un endroit différent des espaces de travail traditionnels où l'on peut venir quelques heures, une journée ou régulièrement tout en profitant d'un environnement convivial. L'atelier ouvre ses portes à des chantiers participatifs, notamment autour de l'entretien et de la restauration écologique. Des élèves y ont pris place et travaillent sur un projet avec le bois.

Depuis début septembre, l'équipe s'est agrandie avec l'arrivée d'Amandine, qui a rejoint Adam. Tous deux participent pleinement, avec Philippe, à la vie et au développement quotidien du lieu. Ils sont aidés par les twiseurs, des personnes de l'application Twiza, qui leur permet de choisir des chantiers participatifs auxquels ils peuvent participer. Côté jardin, il y a les woofers qui, eux, viennent entretenir la terre en contrepartie du gîte et du couvert.

Mirasou propose régulièrement des ateliers, des soirées débats, des rencontres, des soirées jeux ou encore des moments conviviaux autour d'une pizza. Autant d'occasions de venir découvrir le lieu, d'échanger, d'apprendre ou tout simplement de passer un bon moment. • *Sandra*

Mirasou : 95 bis, route des Crêtes à Loubieng ; 07 75 66 75 80
contact@mirasou.fr www.mirasou.my.canva.site
mirasou_tierslieu64 Mirasou

COFFRETS CADEAUX DE FIN D'ANNÉE
Foies-gras, confits, pâtés, terrines, plats cuisinés, produits locaux et régionaux…
PENSEZ MAISON ARGAUD !
Maison Argaud
Artisans conserveurs en béarn.
Depuis 1982.
T. 05 59 65 13 51
1 Chemin de Lespérance
64270 Bellocq
Horaires
Du lundi au vendredi :
9h-12h15 - 14h15-18h30.
Les samedis en décembre :
9h30-12h30 14h15-18h30

L'aventure exceptionnelle des marins du siège de Paris en 1870



Pendant le siège de Paris en 1870, les marins de la Marine nationale quittent leurs navires pour participer à la défense de la capitale. Une histoire étonnante et méconnue que Gérard Fauconnier fait revivre dans son nouvel ouvrage publié aux Éditions Gascogne. Canonniers, fusiliers marins et pionniers de la navigation aérienne : ces hommes vont jouer un rôle important durant la guerre franco-prussienne. Habitués à la mer, les canonniers mettent leur expérience au service de l'artillerie terrestre, tandis que les fusiliers marins, devenus fantassins, affrontent au quotidien les rigueurs et les dangers des combats.

Dans *Les Marins du siège de Paris en 1870*, Gérard Fauconnier ne raconte pas seulement les exploits. Il évoque aussi les initiatives, les tentatives, les réussites et les échecs, donnant ainsi une dimension profondément humaine à son récit. Un ouvrage qui rend hommage à ces marins trop souvent oubliés et contribue à transmettre la mémoire d'une aventure exceptionnelle, entre courage, ingéniosité et esprit d'initiative.

Parmi ces destins se trouve celui, aussi tragique qu'héroïque, du matelot Alexandre Prince, natif de Jurançon. Il se porta volontaire pour piloter un ballon-poste destiné à transporter le courrier au-dessus des lignes ennemies. Une mission dangereuse, accomplie au péril de sa vie, qui devait malheureusement s'achever en mer lorsque le ballon s'y abîma.

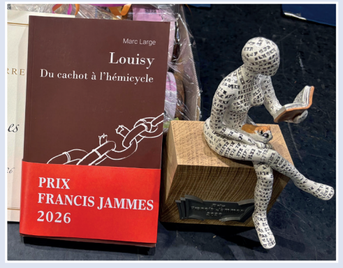
Édité aux Éditions Gascogne, cet essai historique, paru dans le cadre des 400 ans (1626-2026) de la Marine nationale, est disponible en librairie depuis mai 2026.

***Gérard Fauconnier**, l'auteur, est né en 1947 à Vic-sur-Seille en Moselle. Passionné d'histoire, il s'impose comme écrivain-biographe en 2004 avec son ouvrage consacré à Armand Reclus et au projet du canal de Panama. Il poursuit ensuite son travail d'historien à travers une série de biographies remarquées, Le génie des Frères Reclus, conflrmant ainsi sa place parmi les auteurs dédiés à la mémoire historique et aux grandes flgures méconnues.* • *Jeantou*

MARC LARGE, PRIMÉ !

Depuis plus de trois ans, c'est un rendez-vous que les lecteurs de *La Gazette d'Orthez* ne manqueraient pour rien au monde : chaque mois, Marc Large nous glisse un dessin d'humeur. Avec son regard malicieux, son humour et sa sensibilité, il donne au journal un peu de son identité et l'ancre un peu plus encore dans la vie de notre ville. Mais notre dessinateur orthézien ne s'arrête pas au coup de crayon. Illustrateur et auteur, il aime aussi se plonger dans l'histoire pour redonner vie à des personnages que l'on a trop vite oubliés. C'est le cas dans son roman *Louisy, du cachot à l'hémicycle*, publié aux éditions Passiflore. Il y retrace le destin extraordinaire de Louisy Mathieu, ancien esclave devenu député sous la IIe République.

Au fil de ses recherches, menées au Sénégal puis en Guadeloupe, Marc a découvert cette figure méconnue, qui fut proche de Victor Hugo et de Baudelaire. Les documents disponibles étant rares, notre auteur a su marier avec talent recherche historique et fiction. Le résultat : un personnage qui prend vie sous nos yeux et une page oubliée de notre histoire qui retrouve enfin la lumière.



Cette belle aventure vient d'être couronnée. En octobre, Marc Large a reçu le prix Francis Jammes, créé par la ville de Vic-en-Bigorre. Il lui a été décerné à l'unanimité par un jury de neuf personnes à l'occasion du Salon du livre, parmi quinze auteurs sélectionnés cette année. Une distinction qui salue à la fois la qualité de son travail de recherche et sa manière de faire dialoguer l'histoire et la littérature. Ce prix vient enrichir un parcours artistique où l'engagement s'exprime autant dans le dessin d'humeur que dans l'écriture. Une œuvre où créativité, mémoire et regard sur le monde se rejoignent. Toute l'équipe de *La Gazette* adresse à Marc ses plus chaleureuses félicitations, et se réjouit de continuer à le retrouver chaque mois ! • *Jeantou*

NOTRE COUP DE CŒUR MANGA

Les Brigades immunitaires : le peuple qui veille en nous



© 2015 Shimizu Akane, Kodansha

Il existe une ville que chacun porte en soi. Ses rues sont des veines, ses habitants se comptent par milliards et aucun ne prend de congé. Akane Shimizu en a fait le décor des *Brigades immunitaires*, six tomes publiés chez Pika Édition et adaptés en anime. On y suit une hématie étourdie, matricule AE3803, qui livre l'oxygène en se perdant à chaque carrefour. Un globule blanc au teint de craie traque les bactéries au couteau, sans jamais perdre son flegme. Un macrophage aux allures de gouvernante tranche l'ennemi sans quitter son sourire. Des plaquettes hautes comme trois pommes accourent à la moindre égratignure. Les bactéries ont des gueules de monstres de série B, les cellules grippées errent comme des zombies. Entre film d'action et comédie de bureau, la leçon de biologie passe en douce.

Vient alors le chapitre qu'on n'oublie pas. Une plaie s'ouvre, le sang fuit. La ville se vide, le froid gagne les rues et AE3803 porte ses caisses d'oxygène à bout de souffle. Au loin, des renforts surgissent. Ils ne sont pas nés ici : ces globules ont été offerts par un corps que personne ne connaît. La ville respire à nouveau. Cette scène dit tout du don du sang, mieux que bien des affiches. Dans nos hôpitaux aussi, après un accident, une opération ou une chimiothérapie, la ville intérieure attend des secours venus d'ailleurs. Aucune usine ne sait les fabriquer : ils n'existent que parce que des anonymes ont choisi de les donner. On ouvre ce manga pour rire. On le referme en regardant ses veines autrement, avec l'envie, peut-être, d'envoyer quelques-unes de ses propres troupes en mission. Dix minutes allongé, un bras tendu, et quelque part, quelqu'un tient bon. • *Majinflav*



L'œil de... MARC LARGE



La citation du mois

« Nous vivons de ce que nous recevons, mais nous vivons surtout de ce que nous donnons. »

Winston Churchill (1874-1965), homme d'État et écrivain britannique

À VOIR, À FAIRE, À ÉCOUTER

Mercredi 4 novembre à Orthez : Les mercredis de l'art, au cinéma Le Pixel, à 18 h 30. Conférence de Sophie Limare qui présentera la démarche anonyme et engagée de Bansky, figure incontournable du street art contemporain. Par Les Amis de la Minoterie d'Orthez. Entrée : 8 €, adhérents 6 €.

Dimanche 8 novembre à Orthez : Concert Orgue et flûte traversière, au Temple, rue du Général Foy, à 17 h. Le jeune organiste orthézien Thomas Peyrounette sera associé à la flûtiste Eugénie Bécot pour interpréter des œuvres de Bach, Alain, Fauré et Debussy. Tarif : 15 € sur réservation. Rens. : parolesetmusiques64@gmail.com.

Jeudi 12 novembre à Orthez : Vernissage exposition « Chœurs », au Centre d'art image/imatge, à 19 h. Double exposition réunissant une dizaine d'artistes. Gratuit. Infos : www-image-imatge.org.

Samedi 14 novembre à Orthez : Conférence « Jean-Louis Curtis, d'Orthez à l'Académie française : résistance, liberté, modernité », à la Médiathèque JL Curtis, de 15 h à 16 h 30. Avec Thierry Roux. Proposé en partenariat avec HPPO. Gratuit.

Mercredi 18 novembre à Orthez : Tu fais Koa ? « Les histoires du tapis rouge », à la Médiathèque JL Curtis, de 10 h 30 à 11 h 15. Comptines et histoires : moment autour des livres pour la petite enfance : albums, comptines, petites histoires, le tout raconté par les bibliothécaires, à partager sur un tapis rouge. Jusqu'à 3 ans. Gratuit.

Mercredi 18 et samedi 21 novembre à Orthez : « Festisol: environnement et droits des peuples » en deux temps : le 18 au cinéma Le Pixel, à 20 h, film « Planter à tout prix » et le 21, aux Musicales, à 11 h, concert des Tunas, puis au Restaurant Municipal de 12 h 30 à 18 h 30, nombreuses animations. Gratuit.

Jeudi 19 novembre à Orthez : Spectacle « Née le 8 mars 1977 » à l'Auditorium des Musicales, école de musique, de 20 h à 21 h 15. Dans ce seul en scène intime et bouleversant, Céline Ripoll nous ouvre les portes de son histoire, entre ombres et lumières. À partir de 15 ans. 15 € sur réservation www.mairie-orthez.fr.

Samedi 21 novembre à Orthez : Marché de l'artisanat béarnais, à la Moutète, de 10 h à 18 h, avec l'objectif de mettre en lumière les talents locaux et de permettre au grand public de préparer au mieux des cadeaux de Noël « made in Béarn ». Entrée gratuite.

Samedi 28 novembre à Orthez : « Témoignages de femmes », à la Médiathèque JL Curtis, de 16 h 30 à 17 h 50. Rencontre-projection proposée dans le cadre du Mois du film documentaire et du programme Lutte contre les violences faites aux femmes. Gratuit.

La Gazette d'Orthez e País d'Ortès

Journal édité par La Gazette d'ORTHEZ

Soutenu par PRÉFET DE LA RÉGION NOUVELLE-AQUITAINE

Association Loi du 1er juillet 1901 - JO du 21/05/2023 - N° W643013057
Bureau : Jean-Michel Bergès ; Jean-Marie Jégoux-Moringlane ; Jean-Jacques Valmalle.
SIRET : 98522758600015 - ISSN : 3001-0926
64, chemin Lacazette 64300 ORTHEZ
E-mail : lagazettedorthez@gmail.com - Tél. : 07 83 37 96 93
Imprimé à ICN ZI des Saligues 64300 ORTHEZ
Numéro 37 - NOVEMBRE 2026 - Tiré à 2 500 exemplaires
Parution le premier mardi du mois



© mairie d'Orthez

THÉÂTRE FRANCIS-PLANTÉ

Alors qu'une poutre de la charpente du théâtre Francis-Planté s'est effondrée le week-end des 3 et 4 octobre, entraînant dans sa chute une partie du plafond de la salle Darius-Milhaud et causant d'impressionnants dégâts, une solution de repli a dû être trouvée pour les Saisons culturelles et Tu fais Koa, dont les spectacles se tiendront dans la salle des Musicales.

espace culturel E.Leclerc

APPRENDRE S'amuser LIRE Se Faire PLAISIR SE CULTIVER S'OUVRIR SUR LE MONDE PARTAGER

Halle Francis Planté à Orthez

Du mardi au samedi 9h30-12h30 / 14h-19h